

PRATIQUES ET MÉTHODES

Le journal de bord étudiant ou écrire pour apprendre

par Louise Ménard*

« La mémoire la mieux exercée ne vaut pas l'encre la plus pâle. »

Confucius.

« Les étudiants ne savent plus écrire. » Combien de fois avons-nous entendu des enseignants se plaindre de la pauvre qualité des productions écrites de leurs étudiants ! Ce serait pourtant un leurre que de résumer la problématique à une connaissance déficiente de l'orthographe et de la grammaire. De l'avis de plusieurs, le problème se pose à un autre niveau¹. Les déficiences langagières se situent d'abord au niveau de la pensée et de son expression cohérente et organisée. Pour toucher ce problème, de nombreux auteurs (voir notes 2 et 3) suggèrent de faire travailler davantage les étudiants au niveau de la première phase du processus de l'écriture, celle de l'écriture réflexive*. On écrit alors dans ses propres mots et à partir de son expérience, de ses opinions et de ses perceptions. Cette étape est utilisée pour explorer et développer les idées et les réflexions. Elle constitue pour celui qui écrit la phase la plus active et la plus créative.

Les enseignants de toutes les disciplines peuvent et même ont avantage à exploiter l'écriture réflexive car c'est avec ce type d'écriture que l'étudiant apprend à écrire et c'est en écrivant qu'il apprend ce qu'il écrit. L'enseignant permet alors non seulement d'améliorer la langue écrite, mais il facilite l'apprentissage de la matière enseignée.

L'écriture offre des possibilités très intéressantes que nous ne pouvons plus

**Le journal aide l'élève à
prendre conscience de sa
propre pensée.**

ignorer. Les enseignants devraient se donner des notions minimales de didactique de l'écriture, car c'est l'encadrement qu'ils offriront qui permettra aux étudiants d'apprendre à écrire avec plaisir, spontanéité et profondeur tout en apprenant mieux.

La place de l'écriture en éducation

À l'école, après avoir appris à reproduire l'alphabet, l'enfant fait de l'écriture mécanique. Il copie mot à mot, transcrit les idées des autres ou encore, il remplit des espaces libres. Pourquoi s'étonner alors que l'étudiant soit incapable de s'exprimer dans ses propres mots, d'être personnel et créatif, d'explorer et de réfléchir sur ce qu'il écrit ?

Des chercheurs britanniques⁴ nous révèlent que seulement 6% de l'ensemble des travaux assignés au « high school » constitue de l'écriture réflexive. Une recherche américaine⁵ nous apprend qu'au secondaire 44% du temps en classe est consacré à l'écriture mais que la majorité des activités sont mécaniques. Une recherche faite en Ontario⁶ ne montre pas une situation plus enviable, car non seulement les étudiants s'adonnent surtout à de l'écriture impersonnelle mais en plus ils écrivent très peu, c'est-à-dire moins d'une page par jour au secondaire.

Ces résultats de recherches expliquent en partie les problèmes que nous connaissons actuellement. Il faudra donner à l'écriture réflexive une valeur et une place plus importante pour voir évoluer la situation.

L'écriture réflexive et le journal de bord

On suggère généralement en éducation trois formules d'utilisation de l'écriture réflexive : le journal intime, l'autobiographie et le journal de bord. Nous privilégions, ici, le journal de bord à cause de sa souplesse d'utilisation. C'est tant pour l'enseignant que pour l'étudiant, le véhicule le plus approprié pour apprivoiser l'écriture réflexive.

Le journal de bord se situe entre le journal intime et le cahier de notes. Comme le journal intime, il est écrit à la première personne (« je ») et, comme le cahier de notes, il est centré sur un sujet ou une expérience. Il s'utilise en classe, en laboratoire et en stage. Il est un lieu pour expérimenter, explorer, réfléchir et apprendre.

Certains enseignants utilisent le journal de bord continuellement tandis que d'autres s'en servent pour l'atteinte de certains objectifs. Un enseignant de littérature⁷ en a fait le pivot de son enseignement. Tout y est relié. L'étudiant note ses réflexions, prépare le cours suivant à partir de certaines consignes et résume et critique ses lectures dans son journal. Un enseignant de langue seconde⁸ fait écrire le journal dans la langue enseignée pour multiplier les échanges personnels avec ses étudiants et pour faciliter l'apprentissage de cette langue. Dans tous les cas, ce qui importe, c'est que l'étudiant rédige dans ses propres mots, sans contrainte au niveau du fond et de la forme, ce qu'il vit, ressent, pense et comprend.

* Cette expression, employée par Janet EMIG, équivaut à *écriture expressive*, qu'on trouve couramment dans la documentation en langue anglaise.

* L'auteur, professeur au Cégep Montmorency, est actuellement en congé d'études.

Les rôles du journal de bord

Sur le plan personnel, le journal permet à l'étudiant d'exprimer, d'in-térioriser et d'analyser ses opinions, ses besoins et ses réactions.

Sur le plan pédagogique, le journal peut jouer plusieurs rôles, ce qui rend possible son utilisation dans toutes les matières et de toutes sortes de façon. Il peut, par exemple, permettre de clarifier une décision et de se rappeler ses idées, ses observations ou ses réponses. Il peut stimuler ou clore une discussion ou une activité en classe. Il peut donner un lieu au plus silencieux pour s'exprimer. Il peut être utile pour trouver l'inspiration, explorer une idée, un sujet en toute liberté et par le fait même, il actualise le potentiel créateur de l'étudiant. Dans tous les cas, il permet de dépasser la peur d'écrire en laissant l'étudiant s'aventurer au niveau du fond et de la forme : ce qui facilite, au besoin, la production d'écriture plus formelle. Il amène également l'étudiant à intégrer la matière dans ses propres mots et à essayer de résoudre lui-même les problèmes rencontrés, ce qui individualise et renforce l'apprentissage. En définitive, le journal de bord donne un sens personnel et dynamique aux apprentis-sages.

L'utilisation du journal de bord en classe

Si les consignes d'écriture du journal de bord varient beaucoup selon les objectifs poursuivis par l'enseignant, il existe des principes d'utilisation qui sont à respecter. Nous vous les présentons, ils sont le fruit de nombreuses expériences d'enseignants de toutes les disciplines :

1. Au début de la session, prenez le temps d'expliquer aux étudiants ce qu'est le journal de bord et les buts que vous poursuivez par sa rédaction. Les étudiants sont parfois réticents ou surpris que l'enseignant s'intéresse à ce qu'ils pensent et expriment.

2. Rappelez aux étudiants que l'écriture du journal est personnelle et à la première personne (« je ») et qu'elle porte sur la matière enseignée et sur le vécu en classe, en laboratoire ou en stage.

3. Rassurez les étudiants quant au caractère confidentiel des propos qui seront tenus dans le journal de bord et montrez-vous très respectueux de leurs opinions personnelles ; sinon vous risquez qu'ils « adaptent » le contenu à vos exigences.

4. Proposez aux étudiants d'utiliser un cahier de petit format et dont les feuilles sont faciles à détacher. D'une part, la pile sera moins encombrante à transporter et d'autre part, si l'étudiant souhaite retirer une feuille dont certains éléments sont trop personnels, c'est plus pratique.

5. Demandez aux étudiants de toujours inscrire les dates d'écriture dans le journal de bord et de changer de page chaque fois. Vous vous y retrouverez plus facilement.

6. Dites aux étudiants d'écrire sur les pages de droite du cahier. Les pages de gauche sont réservées aux commentaires de l'enseignant.

7. Ne corrigez pas les fautes, ce n'est pas le but de la lecture du journal de bord. Intéressez-vous au contenu et contentez-vous d'exiger un travail propre et lisible.

8. Utilisez souvent le journal de bord en classe : c'est un outil qui s'approprie avec la répétition.

9. Faites écrire les étudiants à différents moments. Au début du cours, demandez d'écrire cinq minutes pour « bâtir » la concentration. À la fin, suggérez de résumer le cours et de noter ce qui n'est pas compris. Au milieu du cours, faites écrire, par exemple, pour préparer une discussion.

10. Laissez aller votre créativité et demandez aux étudiants d'écrire sur des thèmes surprises. Ne vous limitez pas à la même routine d'écriture semaine après semaine. Si vos propositions d'écriture sont rigides et ennuyeuses, les journaux le seront également.

11. Prenez en considération ce que les contenus des journaux vous révèlent. Les étudiants y accorderont l'importance que vous y accorderez.

12. Rédigez votre journal de bord pendant que vos étudiants rédigent le leur, ils sentiront à quel point la démarche est importante et intéressante à vos yeux.

L'évaluation du journal de bord

La plupart des enseignants lisent le journal de bord et accordent des points pour sa rédaction. Les formules varient beaucoup. Certains le lisent deux fois la session et allouent un pourcentage de la note globale à tous ceux qui ont écrit régulièrement. D'autres le lisent plus régulièrement et donnent une note selon l'effort et la persévérance. Il est sûrement utile de vérifier en début

Pour surmonter la peur d'écrire, il faut s'habituer à prendre des risques.

de session si l'étudiant a compris ce qu'on veut. La formule adoptée ensuite dépendra des buts visés par l'enseignant.

Ce qui importe, c'est de ne pas porter de jugement sur le contenu ou de censurer ce que l'étudiant exprime. N'ambitionnez pas de lire toutes les « entrées » de chaque journal de bord, vous serez vite débordé. Choisissez-en quelques-unes au hasard et notez ce qui vous touche particulièrement. Faites-le positivement en suggérant des lectures et des pistes à explorer ou en faisant simplement du reflet.

Vous avez envie d'essayer cette formule ? Le secret de la réussite sera peut-être de commencer par rédiger votre journal de bord comme enseignant. Ainsi vous expérimenterez et découvrirez les bénéfices et les difficultés liés à la pratique de l'écriture réflexive. Mais patience : car c'est une démarche qui porte fruit avec le temps.

Références

1. CROTEAU, M. (1988) L'écriture comme moyen d'apprentissage, *Pédagogie Collégiale*, 2, No 2, 21-23.
2. EMIG, J. (1977) Writing as a mode of learning, *College Composition and Communication*, 28, No 2, 122-128.
3. FULWILER, T. (Ed.) (1987) *The Journal Book*, Portsmouth : Boynton/Cook.
4. BRITTON, G. et al. (1975) *The development of writing abilities 11-18*, London : Mac Millan.
5. APPLEBEE, A.N., LEHR, F., AUTEN, A. (1981) « Learning to write in the secondary school : how and where », *English Journal*, 70, No 5, 78-82.
6. FILLION, B. (1979) « Language across the curriculum », *McGill Journal of Education*, 14, 47-60.
7. ESCH, R.M. (1975) Writing as a liberating activity : the journal in the sophomore survey course, Conférence présentée à la 26^e réunion du *College Composition and Communication*, St-Louis, Missouri.
8. GUTSTEIN, S. (1983) Using real English : writing a dialogue journal, Conférence présentée à l'*Annual Meeting of the Teachers of English to Speakers of Other Languages*, Toronto, Ontario.